

Les marais du Verdier : une gestion humaine pour une reconversion unique !

En pleine Camargue, la Tour du Valat a permis la création d'un projet de reconversion pour le moins atypique d'une zone humide, associant directement les habitants du hameau du Sambuc (Commune d'Arles). De la définition des objectifs de gestion à la proposition d'actions concrètes en passant par leur réalisation en vue de l'aménagement du site, les riverains prennent part activement à toutes les étapes de gestion et de conservation. Tour d'horizon, après presque cinq ans, de cette initiative innovante.

Juin 2003. La Tour du Valat (Centre de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes) située entre l'Etang de Vaccarès et le Grand Rhône, acquiert, dans la même zone, 120 hectares d'une ancienne pisciculture, voisins du hameau du Sambuc (550 habitants, à 25 kilomètres d'Arles). Au cœur du Parc Naturel Régional de Camargue, l'ensemble se compose de quatre bassins mitoyens dans lesquels l'ancien propriétaire élevait carpes et sandres.

La proposition est alors faite aux habitants de participer étroitement à la gestion de ce nouvel espace de zones humides, dans le cadre d'un développement d'activités variées et surtout respectant les enjeux environnementaux. L'objectif, en même temps que la conservation et la valorisation de cet espace naturel resté jusqu'alors inaccessible, est de faire bénéficier les riverains d'un nouveau lieu de loisirs, mais aussi de nouvelles possibilités d'exploitation des ressources existantes (biodiversité, pâturages, poissons, gibiers d'eau, etc).



Marais du Verdier. Crédit photo : M. Gauthier-Clerc/Tour du Valat

De l'élaboration à l'association

« La réussite du projet repose notamment sur sa méthodologie, caractérisée par la recherche d'implication croissante des habitants [tout au long du processus, NDLR] », écrit Nicolas Beck¹, responsable du projet de gestion participative des marais du Verdier à la Tour du Valat, en équipe avec Nicole Yavercovski et Coralie Hermeloup. Ainsi, le projet s'est appuyé dès le début sur les souhaits des habitants quant au devenir du site. Les plus motivés ont ensuite formé de petits groupes de travail qui se sont attelés à l'élaboration d'objectifs à moyen terme ainsi qu'à l'étude de leur faisabilité.



Après les phases préalables de diagnostics (identification des acteurs, problématiques), de préparation des objectifs et de mise en œuvre (recherche de fonds, études, suivis), réalisées en collaboration avec le chef de projet et les institutions locales, des propositions de gestion et d'activités sont validées par les habitants fin 2004 et synthétisées dans le « Plan de gestion des Marais du verdier (2005-2008) ».

Credit photo : Pascale Parisot

Parallèlement, des volontaires ont réalisé des actions concrètes d'aménagement du site en vue de sa gestion: nettoyage, entretien des ouvrages hydrauliques, installation de facilités d'accueil du public (passerelle), etc. « C'est d'ailleurs à cette époque, écrit N.Beck, au début de la mise en œuvre des activités, que naît le souhait de créer une structure de gestion propre au site : l'Association des marais du verdier », qui voit le jour en août 2004. Ce nouveau statut permet à ses bénévoles une reconnaissance juridique et leur offre une structure assurant la gestion du site et du projet. Il en démontre aussi la réelle détermination de ses membres à s'approprier et à prendre en main la gestion des marais.

Des actions concrètes et des perspectives

Cette appropriation se traduit notamment par l'investissement grandissant des habitants au fur et à mesure de la mise en œuvre collective d'actions : construction d'un observatoire (septembre 2005), mise à disposition de plus de 3 hectares à un sagneur pour l'exploitation du roseau (avril 2005) et accessibilité aux pâturages pour les chevaux des habitants. On peut citer également la pratique de la chasse sur un des bassins (printemps 2006), l'accueil d'un troupeau de vaches camarguaises (septembre 2006) pour contrôler la végétation, etc.

Cette abondance d'activités s'est confirmée dans les années suivantes, toujours impulsée par les projets de l'association, même si au départ, ajoute N.Beck, « *les habitants rêvaient plus d'un projet de village que d'un projet de site, souhaitant des retombées sociales et économiques* ». Les activités qui font leurs preuves sont ensuite pérennisées. Des toilettes sèches et écologiques ont été mises en place courant 2007. D'autre part, des animations thématiques à visée pédagogique sont menées régulièrement par les bénévoles, en collaboration avec les enseignants, à

l'attention de publics scolaires, des plus petits (et notamment de l'école primaire du Sambuc) aux plus grands !

Dernière initiative en date, et bien qu'en liaison indirecte avec le projet initial : l'aménagement de la décharge toute proche, en associant les acteurs locaux² dans la perspective d'une gestion globale de recyclage. Une fois encore, la mobilisation des adhérents n'a pas manqué, et reste forte pour en améliorer les infrastructures et l'intégration paysagère.

Néanmoins, si toutes ces réalisations n'ont pu se monter sans la motivation sincère et spontanée des habitants dès le début, tirant sa source dans la nouvelle dynamique qui s'est justement formée au sein du hameau, la continuité de la mobilisation nécessaire tout au long des projets n'en était pas forcément assurée. Les raisons en sont variées mais participent ensemble à cette implication sans faille : bonnes relations entre les bénévoles et l'animateur de la Tour du Valat qui les épaula, côté festif et convivial accompagnant les chantiers (pique-nique, apéritifs...), variété et régularité des activités (réunions, sorties, projections...), soutenues par des relances individuelles, diversité des champs d'action et thématiques développés où chacun est libre de se rattacher selon ses propres motivations. En effet, pour que la gestion participative porte bien son nom, chacun doit trouver sa place. Rien n'est laissé au hasard, et la convivialité ne représente pas seulement une des finalités du projet, elle en est la clé de son bon déroulement.

La gestion participative : une expérience fructueuse aux retombées sociales

Pour chacune des activités développées, un cahier des charges est rédigé par l'association, qui s'occupe aussi de la mesure et du suivi de leurs impacts éventuels sur la faune et la flore.

Cette surveillance semble bénéficier aux participants par « *un impact favorable en termes de renforcement des liens sociaux* » précise N.Beck (selon une étude menée par une étudiante, en 2007, sur le projet des Marais du Verdier), notamment à travers la réalisation d'inventaires biologiques, avec l'aide de naturalistes. Sans oublier la participation non négligeable que représentent les animations réalisées par les bénévoles, à la stimulation et au développement des échanges intergénérationnels.



Credit photo : N. Beck / Tour du Valat

Si le bénéfice social n'est donc plus à prouver, d'autres indices tendent à confirmer le véritable engouement des riverains pour une telle gestion concertée. Ainsi, « *le nombre d'adhérents a régulièrement augmenté* » (on en compte actuellement 47, soit un foyer sur trois) et « *de nouvelles demandes sont régulièrement formulées* ». En outre, le nombre de promeneurs dépasse désormais les 1000 personnes par an depuis 2007, ce dont se réjouit N.Beck : « *La période d'attentisme est terminée, le bouche à oreille fonctionne et la satisfaction des villageois est générale* ».

Seul bémol si l'on peut dire, le projet ayant nécessité dès le début la mise à disposition par la Tour du Valat d'un animateur, celui-ci « *reste aujourd'hui très fortement mobilisé* », à la fois « *pour la conduite des réunions, l'organisation d'événements, la mise en œuvre des chantiers, les demandes de subvention et les appels à projets* ». Et si son implication permanente, signe d'un enthousiasme bienvenu, motive celle des bénévoles, elle « *ne facilite pas le transfert des responsabilités, les personnes ayant tendance à se reposer sur ses compétences (techniques, oratoires, humaines...)* » prévient Nicolas Beck, fin connaisseur de la question puisque non content d'en être le responsable, c'est aussi lui qui assure le double emploi d'animateur ! Confirmant le temps considérable consacré à l'animation du projet, il s'interroge du coup sur sa réelle durabilité à long terme dans le cas où l'animation venait à disparaître.

Un bilan global plus que positif

Alors que les tentatives d'intégration des populations locales aux projets de conservation et de gestion d'espaces naturels se soldent trop souvent par un échec, la Tour du Valat est en passe de réussir le pari de la gestion participative en plaçant les habitants du Sambuc au cœur du processus décisionnel et pratique.

En tenant compte de leurs orientations, en les associant au suivi scientifique, en favorisant les multi-usages à travers diverses activités traditionnelles, elle permet, dans un esprit constructif d'équipe, la gestion durable de cet espace naturel par ses utilisateurs. « *Le projet a insufflé une dynamique* » souligne N.Beck, et d'ajouter qu'en plus de participer à tisser de vrais liens sociaux, il « *a permis d'expliquer certains conflits d'usages, désormais intégrés dans les échanges* ».

A l'heure actuelle, l'objectif d'exploitation rationnelle des marais du Verdier par une volonté d'action commune et sans pour autant en appauvrir le patrimoine naturel, semble être atteint. Une mosaïque d'habitats comme les roselières ou les pelouses salées ont vu le jour, associés à leurs cortèges d'oiseaux représentatifs de l'immense diversité de la Camargue. Ces richesses naturelles en font un lieu de plus en plus fréquenté par les naturalistes et les touristes tout en profitant aux habitants du Sambuc par les activités qui s'y sont développées. Zones humides parmi d'autres, les marais du Verdier sont les fers de lance camarguais d'une gestion participative réussie, dont il ne fait aucun doute, de par sa portée très locale facilitant la reproduction, qu'elle soit transposable ailleurs.

¹avec la participation de Lisa Ernoul et Coralie Hermeloup pour la rédaction de l'article paru dans « Espaces naturels » n°23, juillet 2008.

²associations du village, Parc Naturel régional de Camargue et services de la mairie.

Propos recueillis par Patrick VILAIN, Master 2 BGAE (ACCES), Université Montpellier II

Contact : Nicolas Beck, chef de projet à la Tour du Valat, beck@tourduvalat.org

Bibliographie

Plan de gestion du Marais du Verdier : [http://www.pole-lagunes.org/ftp/LettreLagunes/2009/LL_HS_mars2009/plan de gestion verdier.PDF](http://www.pole-lagunes.org/ftp/LettreLagunes/2009/LL_HS_mars2009/plan%20de%20gestion%20verdier.PDF)